

1808.

cher la violation du territoire de Sa Majesté. Il aura soin de donner ce poste à un officier digne de confiance. Page 148

6 mai,
Québec.

Craig à Castlereagh (n° 20). Il lui envoie une lettre de M. Foy, du département du garde-magasin général, qui s'explique d'elle-même. Il ne s'est pas cru autorisé à donner aucune réponse. La lui soumet, mais a, toutefois, engagé Foy à continuer son entreprise—la culture du chanvre. Cette culture, assurément très importante, n'a pas encore eu l'encouragement convenable, et quelques personnes seulement s'y appliquent. On l'a pressé d'augmenter les prix; mais il ne veut pas le faire sans autres instructions. M. Greece, fixé près de Montréal, paraît être fort attentif à ses travaux. M. Campbell, aux Trois-Rivières, a trop de goût pour les spéculations, et n'a pas tenu ses engagements de culture, malgré ses fréquentes demandes de fonds. Il réclame £500, prétendant que cette somme lui a été promise par le gouvernement en Angleterre. 159

7 mai.

Brouillon d'une lettre à Craig (secrète et confid.). M. Pinckney a fait connaître au ministre des affaires étrangères de Sa Majesté qu'il avait été informé de Paris que Buonaparte refuse aux Etats-Unis de révoquer ou d'adoucir son décret de blocus contre l'Angleterre: il n'y avait donc rien à communiquer à la cour de Londres. Tout cela diminue la probabilité d'une rupture avec les Etats américains, mais sans mettre fin, cependant, à la nécessité de se précautionner contre cette éventualité. 165

11 mai.

Craig à Gore (extrait). L'irritation entre les Sauvages et les Américains donne bien sujet de croire que les nations indiennes ne se laisseront pas gagner aisément à prendre parti contre nous. En y mettant de l'attention, nous n'aurions pas grand-peine à nous les attacher. Probabilité de l'apparition des Français soit à Orléans ou en Floride. En prévision de cet événement, il nous faut mettre en usage les moyens les plus puissants pour nous attacher les Sauvages par des liens que ne puisse rompre un ennemi persévérant. Après mûre considération, il ne s'oppose plus à la nomination d'Elliott en remplacement de McKee. Il faut que celui-ci parte d'Amherstburg, on pourrait lui ordonner de s'en aller à York, en lui continuant sa présente paie. Il a engagé un M. Cadotte pour remplacer l'interprète à Saint-Joseph. Le colonel Claus et M. Elliott seront avisés de l'importance de s'assurer des Sauvages. Craig conseille, en traitant avec eux, de ne faire aucune allusion à des hostilités possibles. 229

12 mai,
Québec.

Craig à Castlereagh (n° 22.) Il a dit dans sa dépêche n° 7, pourquoil il ne faisait pas connaître en détail la situation militaire de la province. Il manquait d'une occasion sûre pour ses communications; aujourd'hui, pour la première fois, la frégate *Nemesis* de Sa Majesté lui en offre une. Comme forteresse, Québec est défectueux à presque tous les points de vue. Détails. Compte des travaux qu'il fait exécuter et sans lesquels la place, selon lui, ne serait pas tenable quatre jours. Quels ouvrages lui paraissent nécessaires. 176

(Incluse). Rapport du lieutenant-colonel Bruyère et évaluation par lui des dépenses à faire pour améliorer et augmenter les fortifications, et construire d'autres casernes et magasins à Québec. 189

12 mai.

Gore à Craig (extrait). Il lui envoie un extrait d'une lettre du surintendant-adjoint en résidence à Amherstburg. 233

(Cet extrait est mentionné ci-dessus à sa date propre.)

13 mai,
Québec.

Craig à l'honorable D. M. Erskine. Reçu ses deux lettres, expédiées par M. Gillespie. Le succès de celui-ci à Washington a rassuré la compagnie du Nord-Ouest. Il est à regretter que M. Rose ait échoué. Le bon sens des Américains finira sans doute par prévaloir sur la passion, et l'on verra alors cesser cette sorte d'attente sous les armes où sont les deux nations en face l'une de l'autre, pour faire place à une amitié plus étroite que celle qui existait entre elles depuis la séparation. Il mettra